

# À Carcassonne, l'engagement n'est pas une fiction

ACTU • ILYA 10 MOIS • ANAÏSVIAND

Tu es parfois mal audis. Ta mère est allée chez le vétérinaire pour son genou. On dit que ton village c'est vraiment l'enfer-soi, mais qui parle ? Tu dis je suis nul, tu ralles. Ta sœur c'était pareil, à tutoyer les profs, tôt une femme. On dit que tu es familial, tu dois te canaliser. Parfois tu es sorti des grosses des monstrueuses, mais qui parle ? Parmi les groupes dans la cour il y a ceux qui vont reprendre les fermes je t'y cherche parfois ne t'y vois pas ou es-tu ? Tu es l'indien, tu es l'indigène, tu connais la langue de ta grand-mère. Dis quelque chose qui prouve que tu es jeune ? Je suis à l'école. La moustache pousse. Je marche droit. Qu'est-ce qui te regarde ? Le paysage, le soleil, le ciel. De quoi prends-tu soin ? Des brebis. Qu'est-ce qui va arriver ? Que je reprenne. Qu'est-ce qui te larde ? Le permis de chasse, de conduire. À la chasse le samedi, si tu n'as pas foot, et le dimanche, tu avances avec les chiens, tu accompagnes, tu es avec ton père. Dans le lot, on ne badge que les chevreuils et les cerfs, pas les sangliers. Pourquoi cet engagement ? C'est beau, c'est rare. À la pêche un honneur pour dire la profondeur où on est. Vous les mangez les silures oui ? C'est beau, c'est rare. Jason, mon père, tout le matériel, le bateau et le poisson nous a tirés à contre-courant, un gros silure d'1m10. Quel est ton rapport à l'environnement ? La nature ? Un bon rapport, j'aime, je vis à la campagne. Tout le temps dans la forêt. On met les brebis dans les bois, j'aide après l'école je donne le foin et le granulé. Ton père est un des rares à savoir tuer le cochon. Les gens l'appellent et réservent, il vient te l'accompagner, vous buvez le café chez les gens. Il rentre dans l'étable avec un cordon, un autre type a un cordon, il lui fait entrer dans la bouche pour le faire sortir, il faut se caler près de sa tresse avant, dehors y'a le tracteur, un type met un cordon à la patte c'est une chaîne, pour faire monter le cochon par la fourche, cochon perdu, on attache la corde au tracteur, deux autres cordons pour maintenir les pattes de devant et il le saigne. Sur une échelle on le couche, on verse de l'eau chaude, il sait la température mon père, pile, et puis on racle la peau, on le retourne on racle, on brosse les pieds à l'eau froide, alors à nouveau on le suspend par les tendons, on ouvre, on garde la panse, la toile pour les pâtés en crêpine, mais tu vois de quoi je parle t'y connais rien non ? Être indien, toujours pris entre des feux, on vous voudrait authentiques et sages, mais il n'y a nulle part de bons sauvages. Crispés, animés ou débordés par l'agroalimentaire, vous êtes de long-temps, vous ne dites pas paysans mais agri-

Une suite en haut de la liste d'articles dans le magazine de Carcassonne, le 10 mars 2014. Photo de l'auteur. À droite, c'est plus bon rank.

Maxime Quémener, transport en commun quotidien

pour montrer  
ou tu m'  
éblouies  
pour regarder  
ailleurs